

BANK

OF CANADA

SPEECHES: GOVERNOR

Home

Committee  
Home Page

Français

Home

Committee  
Home Page

Français

Meeting No. 56

**MINUTES OF PROCEEDING**

Wednesday, November 26, 1997

The Standing Committee on Finance met in a televised session at 3:30 o'clock p.m., this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Maurizio Bevilacqua, presiding.

*Members of the Committee present:* Mark Assad, Maurizio Bevilacqua, Roger Gallaway, David Iftody, Gilles A. Perron, Gary Pillitteri, Karen Redman, Gerry Ritz and Paddy Torsney.

*Acting Members present:* Murray Calder for Paul Szabo; Odina Desrochers for Yvan Loubier; André Harvey for Jim Jones; Stan Keyes for Tony Valeri; Lorne Nystrom for Nelson Riis.

*Associate Member present:* Nick Discepola.

*Other Members present:* Tony Ianno.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Richard Domingue and Marion Wrobel, Research Officers.

*Witnesses: From the Bank of Canada:* Gordon Thiessen, Governor; Bernard Bonin,

Senior Deputy Governor; Charles "Chuck" Freedman, Deputy Governor.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered the Bank of Canada "Monetary Policy Report, November 1997".

Gordon Thiessen made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Carol Chafe

Clerk of the Committee

[Page d'accueil](#)[Page d'accueil du comité](#)[English](#)[Page d'accueil](#)[Page d'accueil du comité](#)[English](#)

## STANDING COMMITTEE ON FINANCE

## COMITÉ PERMANENT DES FINANCES

### TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 27 novembre 1997

• 1535 

[*Traduction*]

[*Note de l'éditeur: Difficultés techniques*]

**M. Gordon Thiessen (gouverneur de la Banque du Canada):** ...pour nous, et nous devons tenir compte des effets possibles de la crise sur nos autres partenaires commerciaux. Les événements survenus dans la région ont probablement contribué en partie au repli des cours mondiaux de certains produits de base importants pour le Canada.

[*Français*]

Tout bien considéré, nous estimons, pour le moment, que ces événements ne devraient pas avoir une grande incidence sur l'économie canadienne. Nous sommes conscients, toutefois, que certains secteurs d'activité et certaines régions au pays seront plus touchés que les autres.

De plus, l'évolution de la situation en Asie demeure très incertaine. Je tiens à vous assurer que nous suivons les choses de très près.

[*Traduction*]

Nous suivons de très près les événements en Asie et leurs répercussions probables pour le Canada. Je dois dire que même en présence d'une telle incertitude à propos de l'Asie, les récentes allusions à un risque de déflation me paraissent excessivement pessimistes. Il est certes possible que l'agitation venue d'Asie freine quelque peu l'expansion économique mondiale, mais l'économie la plus importante du monde, celles des États-Unis, fonctionne presque à la limite de sa capacité de production et risque bien plus une intensification des pressions inflationnistes que le contraire. Et, très certainement, ce qui importe le plus pour le Canada, c'est la tenue de l'économie américaine. De plus, on observe une amélioration des perspectives de croissance en Europe et au Mexique.

J'aimerais maintenant passer à la politique monétaire canadienne. Je n'entends pas résumer ici l'analyse que nous faisons dans le *Rapport* sur l'évolution attendue au cours des six prochains mois. Je crois que cette analyse est assez claire, aussi bien dans le *Rapport* que dans le *Sommaire*.

[*Français*]

Je voudrais dire quelques mots sur notre détermination à maintenir l'inflation à un bas niveau et sur les raisons pour lesquelles nous avons choisi un tel objectif. Il suffit simplement, ces jours-ci, de regarder du côté des États-Unis pour voir les avantages que comporte un taux d'inflation qui se maintient à un bas niveau.

Chez nos voisins, la croissance de la productivité s'accélère. L'expansion économique est stable et prolongée et l'emploi connaît sa meilleure tenue depuis des décennies. Il s'agit là de résultats qu'un bas taux d'inflation devrait contribuer à réaliser.

[Traduction]

Au Canada, notre cycle économique accuse un retard de quelques années par rapport à celui des États-Unis à cause des effets de la restructuration dans le secteur privé et des mesures d'austérité budgétaires. Toutefois, notre économie est en train de prendre de la vigueur et nous commençons à observer des gains dans la productivité et l'emploi. Pour que les progrès se poursuivent, nous devons absolument maintenir l'expansion de notre économie sur une trajectoire non inflationniste et, par conséquent, viable.

La leçon que nous avons apprise ces 25 dernières années, à un coût très élevé, est que la tolérance à l'endroit d'une accélération de l'inflation mène inévitablement à un cycle de surchauffe et de récession. Les gains qu'on croit enregistrer pendant la surchauffe sont amplement effacés pendant la récession.

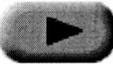
[Français]

Je veux aussi souligner qu'il y a toujours un décalage entre la réduction du chômage et les progrès de l'économie. C'est pourquoi il est si important de prolonger l'expansion, si nous voulons obtenir une diminution durable du chômage.

[Traduction]

Une période prolongée d'expansion est indispensable pour obtenir une diminution durable du chômage.

Pour terminer, monsieur le président, j'aimerais expliquer brièvement le relèvement du taux officiel d'escompte effectué hier. Cette mesure vise à contrer la faiblesse persistante qu'affiche le dollar canadien depuis quelque temps. Compte tenu du bas niveau des taux d'intérêt, du bas niveau du dollar canadien et de la forte croissance de la masse monétaire, les conditions monétaires au Canada sont très expansionnistes depuis un certain temps.

• 1540 

L'économie a pris de la vigueur cette année et, même s'il n'y a aucun signe de surchauffe, elle n'a pas besoin d'être stimulée davantage par une autre baisse du dollar canadien. Mais ce qui importe plus encore peut-être, c'est que l'affaiblissement du dollar pourrait compromettre notre capacité de maintenir nos taux d'intérêt à moyen et à long terme au-dessous des taux américains.

En effet, nos taux d'intérêt ne peuvent être inférieurs aux taux américains que si l'on s'attend à une appréciation du dollar canadien. Or il est très important pour notre économie que les taux d'intérêt à moyen et à long terme restent bas étant donné le rôle qu'ils jouent dans le financement de logements et dans l'acquisition de technologies nouvelles, de machinerie et d'équipement, ainsi que de moyens de production en général.

Voilà, c'est tout pour ma déclaration liminaire.

**Le président (M. Maurizio Bevilacqua (Vaughan—King—Aurora, Lib.)):** Merci beaucoup, monsieur Thiessen.

Nous allons maintenant passer à la période des questions. Monsieur Ritz.

**M. Gerry Ritz (Battlefords—Lloydminster, Réf.):** Je vous remercie de cette déclaration. Depuis trois ou quatre ans, le pays connaît un bon niveau de croissance économique, mais lorsque vous parlez de la nécessité de prolonger l'expansion, combien de temps avez-vous en tête?

**M. Gordon Thiessen:** Je veux parler d'une très longue période, sur plusieurs années.

Je ne voudrais pas donner l'impression que nous avons atteint le point où nous n'aurions plus à nous inquiéter des cycles économiques, mais le genre de situation que nous avons vécue au cours des 25 dernières années de surchauffes suivies de profondes récessions est évitable à l'avenir si les taux d'inflation restent faibles.

Alors, nous pourrions maintenir l'expansion sur plusieurs années. On ne peut jamais en être certain, car il peut se passer dans le reste du monde des événements qui ont des répercussions ici, mais en l'absence d'événements dramatiques ailleurs, j'entrevois facilement plusieurs années d'expansion.

**M. Gerry Ritz:** Vous voulez donc dire que ce qui se passe à l'extérieur peut être tout aussi nocif que ce que nous pouvons faire nous-mêmes.

**M. Gordon Thiessen:** Certainement, mais ce qui compte avant tout pour nous, c'est la situation aux États-Unis. Tant que l'économie américaine continue ce type d'expansion stable et non inflationniste, le Canada peut s'en réjouir.

[Français]

**M. Gilles-A. Perron (Saint-Eustache—Sainte-Thérèse, BQ):** Dans cette même salle, lors des audiences du Comité permanent des finances, nous avons eu une discussion assez approfondie sur le taux d'inflation. Je crois que la majorité des experts disaient que le taux d'inflation canadien devrait être autour de plus ou moins 3 p. 100. Votre position est de le garder plus bas. Expliquez-moi vraiment pourquoi il faut conserver un taux d'inflation similaire à celui des États-Unis, soit un taux d'environ 3 p. 100.

**M. Gordon Thiessen:** Je dois dire que le taux d'inflation américain est maintenant à peu près entre 2 et 2,5 p. 100. Eux, ils font une erreur dans le calcul de ce taux. Quand on ajuste le taux en tenant compte de cette erreur, on peut dire que le taux d'inflation aux États-Unis est d'à peu près 1,2 p. 100, ce qui est très près de notre taux d'inflation, ici, au Canada. Actuellement, il n'y a pas de différence entre le taux d'inflation aux États-Unis et au Canada.

Mais, je dois préciser que nous visons un taux d'inflation entre 1 et 3 p. 100. Je ne crois pas que la plupart des experts pensent qu'un taux d'inflation à 3 p. 100 est ce qu'il y a de meilleur. Je ne le pense pas. Je crois qu'il faut avoir un taux d'inflation bas et stable et, à 3 p. 100, c'est quand même assez élevé.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Nystrom.